

L'itinérance étudiante au Québec

Portrait thématique

PHARE 2021

ÉQUIPE DE PROJET

Coordination de la recherche PHARE 2021

Andrée-Anne Lefebvre

Analyse et rédaction

Émile Fiset

Traitement statistique

Émile Fiset

Révision

Amel Gherbi-Rahal

Guillaume Faucher

Marianne Lamoureux

TABLE DES MATIÈRES

1. MÉTHODOLOGIE	2
1.1. DÉFINITION	2
1.2. ÉCHANTILLON	2
2. CONSTATS	3
2.1. JEUNESSE ET ITINÉRANCE	3
2.2. GROUPES À RISQUE	3
2.3. LA SITUATION FINANCIÈRE, UNE CAUSE MAJEURE DE L'ITINÉRANCE ÉTUDIANTE	4
2.4. UNE ITINÉRANCE CACHÉE	5
2.5. AIDE AU LOGEMENT	6
2.6. IMPACT SUR LES ÉTUDES	7
2.7. STRATÉGIES DE SUBSISTANCE	7
3. CONCLUSION	10

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Proportion des étudiant·es ayant connu un épisode d'itinérance ou à être actuellement en situation d'itinérance.....	4
Tableau 2 : Proportion des étudiant·es ayant vécu au moins un épisode d'itinérance en fonction de leur stratégie pour se loger durant celui-ci.....	6
Tableau 3 : Impact de l'épisode d'itinérance sur les études.....	7

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Âge au moment de l'épisode d'itinérance	3
Figure 2 : Le continuum du logement	5
Figure 3 : Proportion des étudiant·es qui auraient souhaités avoir accès à l'aide d'urgence au logement	7

AVANT-PROPOS

Le PHARE 2021 en portraits thématiques

Depuis 2014, à travers son enquête Prospection des habitudes et aspirations résidentielles étudiantes (PHARE), l'UTILE documente la situation d'habitation de la population étudiante universitaire, un groupe souvent écarté des données disponibles en matière de logement au Québec et au Canada. Alors que les éditions précédentes s'intéressaient aux conditions d'habitation de la population étudiante québécoise exclusivement, le PHARE 2021 a été l'occasion pour l'UTILE d'élargir son objet d'étude et de mener, pour la première fois, un projet de recherche à l'échelle pancanadienne. Les résultats de l'enquête sont donc publiés en deux temps : d'abord dans un rapport se concentrant sur les données québécoises et portant le titre « Le logement étudiant au Québec », puis dans un second rapport qui offre un regard large sur les conditions de logement de la population étudiante universitaire à travers le Canada.

En complément, les données du PHARE 2021 permettent la réalisation de brefs portraits thématiques offrant un éclairage plus particulier sur la situation de logement de groupes étudiants précis. L'UTILE cherche ainsi à connaître les réalités propres à ces groupes en matière d'habitation, dans l'objectif de mieux comprendre les disparités existantes au sein même de la population étudiante en ce qui a trait au logement.

Ce portrait thématique sur **l'itinérance étudiante au Québec présente des données inédites** sur le vécu des étudiant-es qui ont traversé des périodes d'itinérance. Il vise à mieux comprendre qui elle touche, les formes qu'elle prend et ses impacts.

1. MÉTHODOLOGIE

1.1. DÉFINITION

La définition d'itinérance employée par l'UTILE dans ce rapport repose sur celle de l'Observatoire canadien sur l'itinérance. Ainsi, la définition de l'itinérance qui a été présentée aux étudiant·es sondé·es est la suivante : « la situation dans laquelle se trouve une personne, une famille ou une collectivité qui n'a pas de logement stable, sûr, permanent et adéquat, ou qui n'a pas de possibilité, les moyens ou la capacité immédiate de s'en procurer un »¹. L'UTILE est aussi consciente de l'existence d'une seconde définition employée spécifiquement pour parler d'itinérance chez les peuples autochtones ou les Premières Nations, afin de tenir compte des spécificités du vécu de ces populations, mais n'as pas présentée celle-ci lors du sondage.

1.2. ÉCHANTILLON

À l'échelle du Canada, c'est environ 6 % des étudiant·es sondé·es qui ont vécu ou qui sont actuellement en situation d'itinérance. **Les données que nous présentons reflètent la situation au Québec, où c'est un peu plus de 3 % (325 étudiant·es) de la population sondée qui est concernée.**

Tel que le mentionnent les rapports du gouvernement canadien et québécois sur l'itinérance, celle-ci est un phénomène difficile à étudier. Notre enquête n'échappe pas aux écueils liés à la collecte de données sur l'itinérance. Ainsi, il est possible que nos analyses sous-estiment l'importance de l'itinérance chez les étudiant·es. Néanmoins, celles-ci n'en sont pas moins importantes puisque les données présentées dans ce rapport offrent un portrait inédit des jeunes aux études ayant vécu un épisode d'itinérance ou à être en situation d'itinérance au moment de l'enquête.

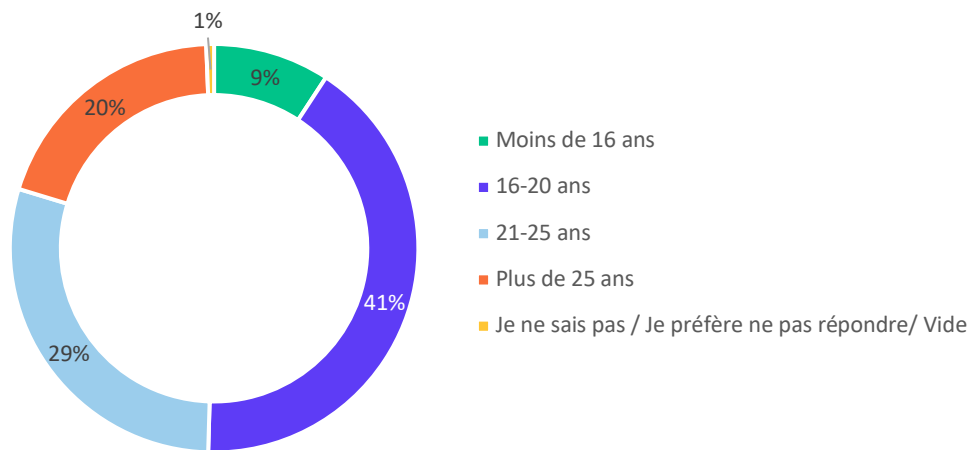
¹ Gaetz, S.; Barr, C.; Friesen, A.; Harris, B.; Hill, C.; Kovacs-Burns, K.; Pauly, B.; Pearce, B.; Turner, A.; Marsolais, A. 2017. *Définition canadienne de l'itinérance*. Toronto : Publications de l'Observatoire canadien sur l'itinérance. [[En ligne](#)]

2. CONSTATS

2.1. JEUNESSE ET ITINÉRANCE

Un premier constat révèle que **les personnes sondées ont vécu leur(s) épisode(s) d'itinérance à un jeune âge**. Comme en témoigne la [figure 1](#), la moitié de ces étudiant-es avaient moins de 20 ans à ce moment alors que l'autre moitié était en âge de fréquenter une université.

Figure 1 : Âge au moment de l'épisode d'itinérance



2.2. GROUPES À RISQUE

Autrement, plusieurs rapports sur l'itinérance, dont le deuxième portrait publié par le ministère de la Santé et des services sociaux², font état de groupes plus à risque de se retrouver en situation d'itinérance par rapport au reste de la population. Parmi ceux-ci on retrouve : les personnes s'identifiant comme autochtones, ainsi que celles s'identifiant

² Ministère de la Santé et des Services sociaux. Octobre 2022. *L'itinérance au Québec – Deuxième portrait*. [\[En ligne\]](#)

comme issues de la diversité sexuelle ou de la pluralité des genres. Un constat similaire émerge de nos analyses.

Le [tableau 1](#) présente la proportion d'étudiant·es ayant vécu un ou des épisodes d'itinérance. Nous constatons à cet effet qu'il n'y a **pas de différence significative entre les hommes et les femmes au niveau de la proportion à avoir vécu ou à être actuellement en situation d'itinérance**. Quant aux étudiant·es autochtones, aux personnes issues de minorités visibles ou des communautés 2SLGBTQIA+, ils et elles n'échappent pas à la tendance rapportée dans les travaux existants. Si l'on compare la proportion de ceux-ci à notre échantillon total, **les personnes issues de minorités visibles auraient 1,75 fois plus de chance d'avoir vécu au moins un épisode d'itinérance. Ce ratio augmente à 3 fois pour les étudiant·es autochtones et à 4,3 fois pour les étudiant·es issu·es de la diversité sexuelle ou de la pluralité des genres**. Nous posons l'hypothèse que si le ratio des étudiant·es appartenant à la communauté 2SLGBTQIA+ ayant vécu une période d'itinérance est si élevé ce n'est pas parce qu'ils et elles sont surreprésentés dans notre échantillon, mais plutôt parce que l'identification à une de ces communautés est corrélée avec le passage à l'âge adulte. Le dévoilement de son identité sexuelle ou de genre pouvant être mal perçu par certains membres de la famille ou de proches, cette étape dans la vie de l'étudiant·e peut mener à leur exclusion, sinon leur isolement.

Tableau 1 : Proportion des étudiant·es ayant connu un épisode d'itinérance ou à être actuellement en situation d'itinérance

Population	Oui
2SLGBTQIA+	16,1%
Minorité visible/personne racisée	11,2%
Autochtone/Premières Nations	11,1%
Femme	3,4%
Homme	3,3%

2.3. LA SITUATION FINANCIÈRE, UNE CAUSE MAJEURE DE L'ITINÉRANCE ÉTUDIANTE

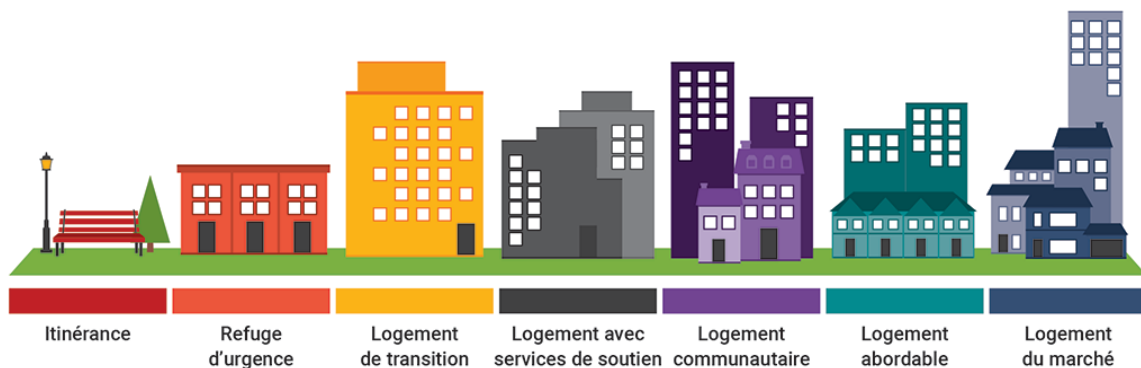
Nous avons identifié en amont trois causes principales menant à un épisode d'itinérance soit : la situation financière, le risque pour la sécurité personnelle et les conditions de vie intolérables. Sondé·es sur la ou les raisons expliquant ce qui les a menés à leur dernier épisode d'itinérance, **environ 36 % des étudiant·es indiquent des conditions de vie intolérables et 18 % évoquent que c'est en raison d'un risque pour leur sécurité personnelle**. Ces éléments peuvent se traduire par de la violence conjugale ou faite par des membres de la famille; nous n'avons pas demandé plus de détails aux étudiant·es à ce niveau.

La majorité des étudiant-es (62 %) a cependant indiqué que c'était en raison de leur situation financière. Puisque nous n'avons pas demandé plus de détails sur cette question, il est difficile de déterminer si c'est en raison d'une mauvaise gestion du budget, du manque de ressources, d'un trop faible salaire, des prix des loyers, d'un endettement, etc. Cependant, cela sous-tend **un lien entre la précarité financière des étudiant-es (travail à temps partiel et salaire annuel de moins de 20 000 \$ pour la majorité) et l'itinérance.**

2.4. UNE ITINÉRANCE CACHÉE

Le continuum du logement (voir [figure 2](#) ci-dessous) représente un modèle des besoins en matière de logement. Il est reconnu que les épisodes d'itinérance peuvent varier et ne pas constituer une suite linéaire d'événements. L'itinérance peut ainsi être cyclique, épisodique, etc.

Figure 2 : Le continuum du logement³



Si le sondage n'a pas été conçu pour déterminer si les étudiant-es avaient vécu un seul ou plusieurs épisodes d'itinérance, il a permis d'identifier les stratégies pour se loger de ceux et celles qui en ont fait l'expérience. À la lumière de ces données, on constate que **61 % des étudiant-es ayant vécu au moins un épisode d'itinérance ont traversé un épisode d'itinérance cachée** c'est-à-dire une situation où ils et elles se trouvent sans domicile fixe, mais ne sont pas visibles dans les statistiques traditionnelles sur l'itinérance.

Lorsqu'on les questionne plus en détail sur leur stratégie de logement ([tableau 2](#)) lors de ces épisodes, on découvre ainsi **que la plupart se logent provisoirement chez des ami-es ou**

³ Société canadienne d'hypothèques et de logement. 2018. *Le logement abordable au Canada*. [[En ligne](#)]

de la famille (75%), plus du quart dorment à l'université (28%) ou font des nuits blanches (26%). Ils et elles trouvent également refuge dehors, dans les parcs, dans les bâtiments abandonnés (16%) ou encore dans un véhicule (15%). Les établissements hôteliers (10%) et les maisons d'hébergement (5%) accueillent également une portion d'entre eux.

Tableau 2 : Proportion des étudiant-es ayant vécu au moins un épisode d'itinérance en fonction de leur stratégie pour se loger durant celui-ci

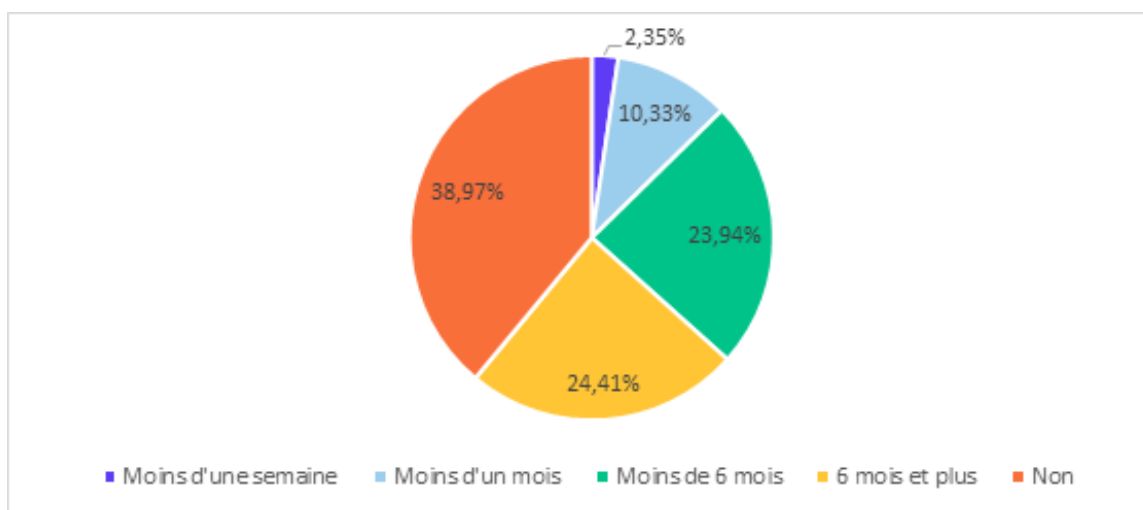
Stratégie en matière de logement	
Séjour chez des amis ou de la famille	74,8%
Nuit blanche	26,5%
Dormir dans le gymnase, les salles de classe et autres endroits de votre institution d'enseignement	16,3%
Dormir dans une voiture/un véhicule	15%
Refuge dans votre institution d'enseignement	11,6%
Hôtel/motel	9,5%
Dormir dehors	6,8%
Camper dans des parcs/forêts	6,1%
Refuge/ Maison d'hébergement dans votre ville	4,8%
Dormir dans des bâtiments/maisons abandonnées	3,4%
Autre	0,7%

2.5. AIDE AU LOGEMENT

Les plus récentes statistiques sur l'itinérance et l'accès à l'aide au logement montrent que les ressources peinent parfois à combler la demande et doivent refuser des gens pour la nuit. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de déterminer si les étudiant-es ont tenté ou non d'avoir de l'aide d'urgence au logement et si oui quelle a été celle-ci. Nous n'avons pas non plus demandé aux étudiant-es s'ils et elles avaient essuyé un refus pour accéder à un logement d'urgence ou de transition.

Cependant, tel que le soulève la [figure 3](#), **plus de 60 % ont indiqué qu'ils et elles auraient eu besoin d'aide au logement, peu importe la durée.** Environ 25 % ont indiqué qu'ils et elles auraient eu besoin d'aide pendant plus de 6 mois, ce qui correspond à plus d'une session scolaire. Un peu plus de 35 % auraient eu besoin d'aide pour une durée moins longue.

Figure 3 : Proportion des étudiant-es qui auraient souhaités avoir accès à l'aide d'urgence au logement



2.6. IMPACT SUR LES ÉTUDES

Parmi les étudiant-es qui ont vécu un épisode d'itinérance, environ 55 % étaient aux études lors de celui-ci. **La majorité, c'est-à-dire environ 60 %, a déclaré que cela avait eu un impact négatif sur les résultats scolaires. Un peu plus du quart ont abandonné complètement leur programme** tandis que 20 % ont réduit la charge de cours et environ 15 % ont demandé à reporter leur inscription à une session subséquente (tableau 3).

Tableau 3 : Impact de l'épisode d'itinérance sur les études

Impact sur les études	
Impact négatif sur les notes	59,2%
Programme abandonné	25,2%
Réduction de la charge de cours	19,7%
Programme différé	14,3%
Non à toutes ces réponses	9,5%
Autre	3,4%

2.7. STRATÉGIES DE SUBSISTANCE

Les stratégies de subsistance sont nombreuses et concernent plusieurs aspects de l'itinérance. En ce sens nous avons laissé le choix aux étudiant-es de nous les dévoiler à leur

discrétion par le biais d'une question ouverte. Nous avons seulement suggéré quelques éléments de réponses (nourriture, logement, finance, relations, études) afin de clarifier la nature de notre questionnement. Laisser une zone de texte long dans un sondage a pour avantage de faire ressortir des éléments auxquels nous n'avions pas pensé.

Plusieurs étudiant·es ont laissé de très courtes réponses parmi lesquelles ils et elles indiquent ne pas avoir eu de solution particulière et simplement avoir fait preuve de résilience durant cet épisode de leur vie. Pour ceux et celles qui ont répondu de manière détaillée, les réponses offrent un témoignage de leur expérience que nous présentons ici de manière thématique et textuelle. Parmi ceux et celles qui ont fourni des réponses, certaines stratégies reviennent souvent. Nous les abordons sous les thèmes suivants : le logement, l'accès à la nourriture, l'hygiène personnelle, les finances, les études, le réseau social.

Au niveau du logement, les stratégies varient largement et plusieurs ont déjà été mentionnées. En effet, plusieurs étudiant·es ont *couch-surfé* ou trouvé temporairement un logement chez des membres de la famille résidant non loin de leur établissement d'enseignement. Les nuits blanches dans un café, dormir dans les salles de classe ou dans sa voiture sont aussi des options que plusieurs étudiant·es mentionnent, en particulier ceux et celles qui tentaient de cacher leur itinérance à leurs proches et leurs ami·es. Certain·es ont préféré trouver un logement surpeuplé pour éviter de se retrouver à la rue tandis que d'autres ont eu recours au *squat* ou se sont engagé·es dans des relations à court terme (parfois en enchaînant les relations d'un soir) afin d'avoir un endroit où dormir.

Au niveau de **l'accès à la nourriture** et à une cuisine, plusieurs ont partagé des repas chez des ami·es ou se nourrissaient grâce à leur emploi dans des cafés ou des restaurants. Garder des aliments non périssables dans sa voiture était aussi une solution pour ceux et celles qui en possédaient une. Chez d'autres, c'est grâce aux banques alimentaires et au *dumpster-diving* que l'alimentation était assurée. Finalement, certain·es essayaient de garder un petit budget spécifiquement pour se nourrir tandis que d'autres préféraient couper sur l'alimentation et sauter des repas afin d'économiser.

L'accès au gymnase (privé ou de l'établissement d'enseignement) est la réponse qui est revenue le plus souvent lorsque les étudiant·es mentionnaient **l'hygiène personnelle**. Certain·es ont gardé leur abonnement à un gymnase privé spécifiquement parce qu'ils et elles avaient accès à des douches.

Du côté de **la subsistance financière**, les réponses ont été les plus variées. Certain·es étudiant·es travaillaient seulement à temps partiel tandis que d'autres travaillaient à temps plein ou cumulaient jusqu'à trois emplois afin de subvenir à leurs besoins, ceci les menant souvent à devoir abandonner leurs études. Les programmes de prêts et bourses ainsi que l'endettement auprès d'institutions financières (carte de crédit, marge de crédit, prêts) ont aussi été la solution pour ceux et celles qui n'avaient pas d'économies. Les emprunts à la famille et aux ami·es, parfois en échange de services, ont aussi été une solution pour plusieurs. L'aide d'urgence de la part des associations étudiantes ou même directement de la part de l'établissement d'enseignement (par exemple l'UQAM dispose d'un fond d'urgence pour la communauté étudiante) a aussi aidé certain·es étudiant·es même si elle constitue habituellement un don unique. La vente d'objets personnels et l'achat d'objets usagés ont aussi été pour plusieurs des options pour minimiser le recours à l'endettement.

Tel que nous l'avons déjà mentionné, vivre une situation d'itinérance a eu un impact significatif sur **les études** pour la plupart des étudiant·es. Lorsqu'ils et elles ne les ont pas complètement abandonnées pour retrouver une sécurité résidentielle, la plupart a indiqué avoir demandé des extensions à leurs enseignant·es ou avoir réduit leur charge de cours. Cependant, un petit nombre d'étudiant·es a aussi mentionné s'être concentré à 100 % sur ses études et avoir redoublé d'efforts pour terminer à temps et avec de bons résultats, que ce soit pour l'obtention du diplôme ou pour faciliter l'octroi d'une bourse convoitée qui réglerait par le fait même les besoins financiers. Ces efforts mis sur les études ont aussi pour plusieurs servis à camoufler leur itinérance auprès de leurs ami·es qui ont simplement considéré qu'ils et elles étaient studieux et studieuses puisqu'ils et elles sortaient peu et restaient tard à la bibliothèque par exemple.

En général, parmi les témoignages récoltés, les étudiant·es reconnaissent l'importance du réseau social pour se sortir de situations difficiles, mais certain·es, en raison des stigmates qui y sont associés cherchent au contraire à s'isoler et à trouver seul·es des solutions à leur situation. Le **processus de désaffiliation sociale** découle ainsi du fait que plusieurs étudiant·es ont caché volontairement leur situation auprès des personnes de leur entourage, de leurs professeur·es ou de leur institution d'enseignement parce qu'ils et elles craignaient de se faire expulser s'ils et elles le dévoilaient. Or, ne pas profiter de l'aide de la part de l'institution d'enseignement, que ce soit à travers l'accès à un service d'aide psychologique, de fond d'urgences, des ressources d'aide diverses comme la redirection vers les services de logements d'urgence ou autres a souvent rendu la tâche de se sortir de cette situation encore plus difficile aux étudiant·es. Cette mise en retrait est d'autant plus risquée que des étudiant·es ont reconnu s'être eux-mêmes engagé·es dans des relations dangereuses ou encore avoir échangé des faveurs sexuelles contre des services, de la nourriture ou un endroit où dormir.

3. CONCLUSION

L'itinérance est un phénomène difficile à étudier en raison de la complexité des processus qui peuvent y mener et des stratégies pour y faire face. Le vécu rapporté par les étudiant-es ne fait pas exception. Ce rapport n'étant qu'un aperçu des difficultés auxquelles ont pu faire face les étudiant-es rejoint-es, nous n'avons certainement pas couvert tous les aspects de cette réalité.

Nous tirons cependant de ces analyses plusieurs constats, dont certains confirment que les épisodes d'itinérance vécus par les étudiant-es sont comparables à ceux que l'on retrouve dans la littérature sur le sujet. Parmi ceux-ci, nous retenons une **surreprésentation des étudiant-es s'identifiant comme appartenant à une des communautés 2SLGBTQIA+ ainsi que des personnes autochtones et des Premières Nations**. Les données du deuxième portrait sur l'itinérance au Québec révélaient aussi que les individus ayant un salaire annuel de moins de 20 000 \$ avaient plus de chance de se retrouver en situation d'itinérance, ce que nous observons aussi dans nos données. Alors que **83 % des étudiant-es en situation d'itinérance faisaient moins de 1600 \$ par mois**, cette proportion étant de 57 % chez ceux et celles n'ayant jamais vécu d'épisode d'itinérance.

Nous avons également mis en évidence que la majorité des étudiant-es concerné-es a traversé des épisodes d'itinérance cachée. Ils et elles ont eu recours à diverses stratégies pour se loger sans être littéralement dans la rue. Les plus courants sont : dormir sur un divan ou sur le plancher chez des ami-es ou des membres de la famille. On pouvait aussi les retrouver dans leur voiture, les salles de classe ou les bibliothèques, passer des nuits blanches dans des cafés ou des restaurant 24h.

De nos analyses et des témoignages partagés, nous retenons aussi que lorsque les étudiant-es ne faisaient pas volontairement des efforts pour cacher leur situation, **peu d'entre eux ont demandé une aide institutionnelle**. Bien qu'ils et elles vivent dans des conditions précaires, ces étudiant-es ne se manifestent pas auprès des services d'aide en raison de la honte, de la peur de la stigmatisation ou d'une méfiance envers les institutions.

Ultimement, itinérance et logements abordables sont intrinsèquement liés. Le faible revenu des étudiant-es, combiné à la hausse des loyers et la rareté des logements abordables sur le marché locatif, peut conduire les étudiant-es les plus vulnérables à un cul de sac. Nous l'avons montré, une situation résidentielle précaire ou instable peut mener à des formes de désaffiliation, d'insécurité et de décrochage scolaire. **L'itinérance étudiante représente ainsi un défi pour les politiques publiques et les efforts d'assistance**, car ces étudiant-es échappent souvent aux mesures de soutien et aux ressources destinées aux personnes sans-abri.

